



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

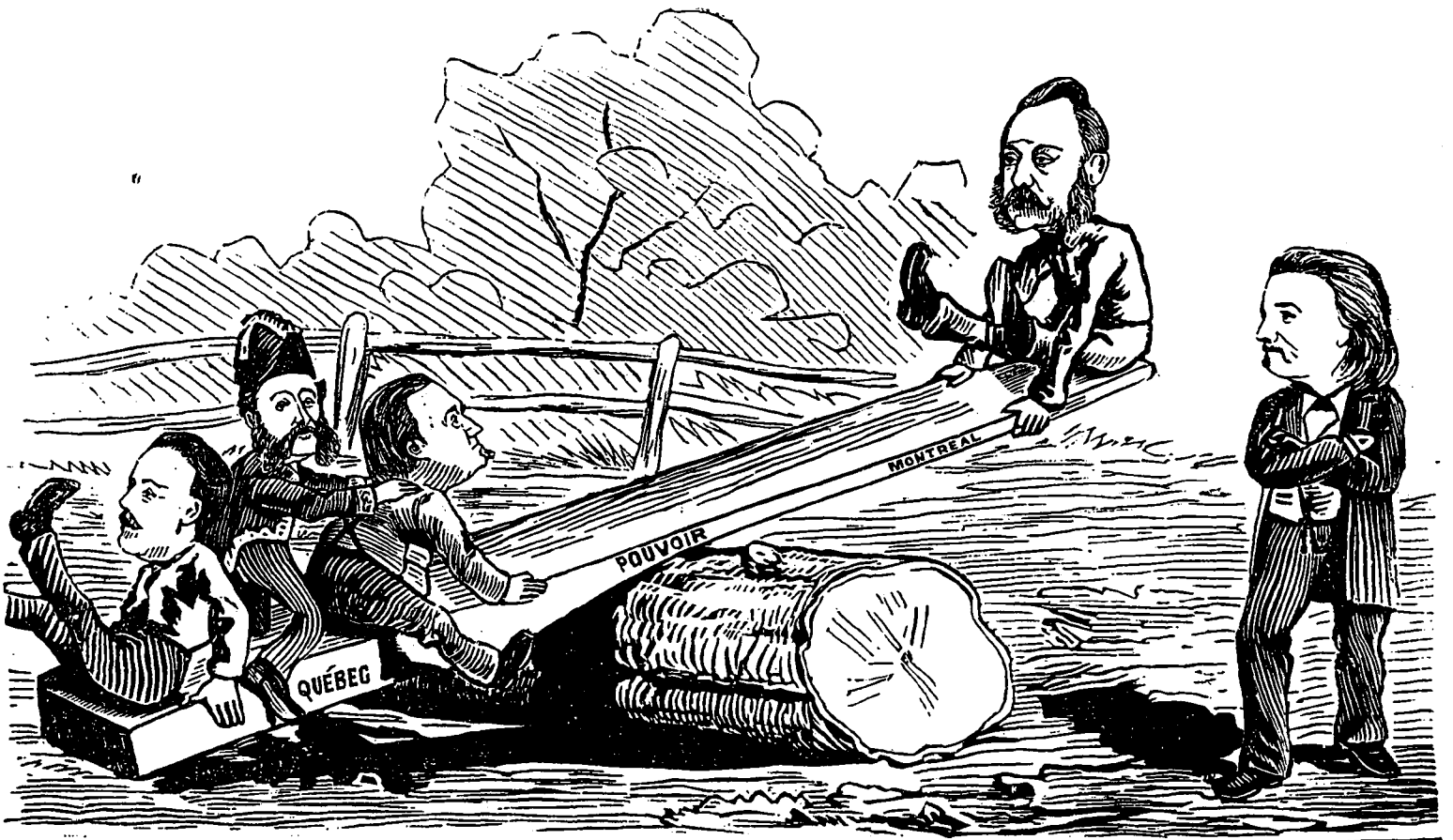
VOL II No. 9.

MONTREAL, 16 OCTOBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



LA BALANÇOIRE POLITIQUE.

CHAPLEAU. — C'est une mauvaise "berlansigne." Elle pèse trop du côté des Québecois. Vous êtes trop nombreux de votre côté. Robitaille, Langevin et à présent Caron. Ho, Baby, tu ne pèses pas le poids français. Débarque et laisse-moi monter à ta place.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite)

Sur ses entrefaites, je reçus une lettre de mon confrère, le vicaire de Fleury. Ma bonne mère était bien malade et m'appelait près d'elle. J'obtins un congé et je partis.

Six semaines ou deux mois de bons soins et de prière rendirent la santé à ma mère. Nous nous quittâmes, moi joyeux, elle bien portante, et je revins à Etampes.

J'arrivai un vendredi soir; toute la ville était en émoi: Le farceux

volour L'Artifaille s'était fait prendre du côté d'Orléans, avait été jugé au présidial de cette ville, qui après condamnation, l'avait envoyé à r tampes pour être pendu, le canton d'Etampes ayant été principalement le théâtre de ses méfaits.

L'exécution avait eu lieu le matin même.

Voilà ce que j'appris dans la rue; mais, en entrant au presbytère, j'appris autre chose encore: c'est qu'une femme de la ville basse était venue depuis la veille au matin, c'est-à-dire depuis le moment où L'Artifaille était arrivé à Etampes pour y subir son supplice, était venue s'informer plus de dix fois si j'étais de retour.

Cette insistance n'était pas étonnante. J'avais écrit pour annoncer

ma prochaine arrivée, et j'étais attendu d'un moment à l'autre.

Je ne connaissais dans la ville basse que la pauvre femme qui allait devenir veuve. Je résolus d'aller chez elle avant d'avoir même secoué la poussière de mes pieds.

Du presbytère à la ville basse, il n'y avait qu'un pas. Dix heures du soir sonnaient, il est vrai; mais je pensais que, puisque le désir de me voir était si ardent, la pauvre femme ne serait pas dérangée par ma visite.

Je descendis donc au faubourg et me fis indiquer sa maison. Comme tout le monde la connaissait pour une sainte, nul ne lui faisait un crime du crime de son mari, nul ne lui faisait honte de sa honte.

J'arrivai à la porte. Le volet

était ouvert, et, par le carreau de vitre, je pus voir la pauvre femme au pied du lit, agenouillée et priant.

Je frappai à la porte.

Elle se leva et vint vivement ouvrir.

— Eh! monsieur l'abbé! s'écria-t-elle, je vous devinais. Quand on a frappé, j'ai compris que c'était vous. Hélas! hélas! vous arrivez trop tard: mon mari est mort sans confession.

— Est-il donc mort dans de mauvais sentiments?

— Non; bien au contraire, je suis sûr qu'il était chrétien au fond du cœur, mais il avait déclaré qu'il ne voulait pas d'autre prêtre que vous qu'il ne se confesserait qu'à vous, et quo, s'il ne se confessait pas à